



Un mot d'histoire

CROCHE

*Votre garçon? En êtes-vous bien sûr?
Un exilé qui nous est revenu de Montréal avec des idées croches.
Le mouton noir de la famille!*

JACQUES FERRON, *Les grands soleils* (1958)

*Ainsi chaque jour ma tête se bat continuellement contre des affiches,
des directives, des dépliants publicitaires, des phrases que j'entends,
que sais-je, et c'est épuisant. Tout est croche à certains endroits.*

GASTON MIRON, « Le mot juste », *L'homme rapaillé* (1987)

L'adjectif *croche* est aujourd'hui davantage répandu au Québec qu'en France, comme en témoignent les éditions actuelles (2023) des dictionnaires *Le Petit Robert de la langue française* et *Larousse*, qui le considèrent comme un canadianisme. Toutefois, en France, il a été courant du XVI^e au XIX^e siècle. On le retrouve en effet sous la plume de Rabelais: « On a dit ongles croches », que cite La Curne de Sainte-Palaye et qui donne à l'adjectif le sens de « crochu, recourbé ». Émile Littré répertorie encore l'adjectif dans son *Dictionnaire de la langue française* au sens propre: « Courbé en crochet. *Jambes croches. Genou croche* » ainsi qu'au sens figuré: « *Avoir la main croche*, être d'un naturel rapace. » Dans l'historique qu'il trace, le lexicographe cite des attestations des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, dont une phrase de Montaigne: « La main à demy serrée et les doigts un peu croches [signifiaient] consentement. » Cet emploi français ancien s'est maintenu au Québec et demeure très courant.

Que le mot soit adjectif ou adverbe, ou même nom masculin au sens de « méandre » comme dans *la rivière fait un croche*, il est parlant, expressif, concis et demeure bien vivant au Québec.

Marie-Éva de Villers

● Version légèrement remaniée de la francofiche originale.